



Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien

21 | 1996

L'immigration turque au féminin

Table ronde I et II



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/559>

ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1996

ISSN : 0764-9878

Référence électronique

« Table ronde I et II », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 21 | 1996, mis en ligne le 04 mai 2006, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/559>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Table ronde I et II

- 1 Dans la seconde moitié de la décennie 1990, contrairement à ce que laissent penser les mutations importantes de la société turque, où la condition féminine a fait de grands progrès, la situation des femmes face à la santé, à l'éducation et à l'emploi demeure toujours problématique.

Table ronde I : La femme au fil de l'histoire en Turquie

- 2 *Semih Vaner* : D'une manière générale, mais singulièrement en terre d'Islam, la question féminine est un enjeu politique, au coeur du débat sur la question de la laïcité. Dans le monde musulman, la Turquie - dont l'identité ne se réduit certes pas à l'Islam - est vraisemblablement le pays où, sur le plan de la question féminine, les contrastes sont les plus violents et où, 70 ans après la proclamation de la République kémaliste, plus d'un demi siècle après la légalisation des droits fondamentaux de la femme, il existe un débat, passionnel sans doute, qui mérite la plus grande attention.
- 3 C'est aussi un pays d'une formidable diversité, qui laisse une impression de cacophonie. Cette cacophonie est susceptible de devenir une richesse, si elle se transforme en un dialogue démocratique.
- 4 A écouter Mme Basbugu, et à lire les travaux qui ont été publiés ces dernières années, il apparaît que le rôle féminin est moins inerte que certains préjugés ne le laissent entendre. Je remercie également Mme Basbugu d'avoir présenté l'histoire comme une continuité. Le kémalisme se présente souvent comme une rupture. Il est vrai que le kémalisme a été un acte de modernisation incomparable, mais il venait à la suite d'une autre période.
- 5 L'exposé de Mme Tekeli a bien souligné ce décalage, pour reprendre le terme d'un philosophe français qui n'est pas très à la mode, qui existe entre le pays réel et le pays légal. Mme Tekeli nous a dit qu'entre 1935 et 1949, il y avait très peu d'associations turques poursuivant des buts féministes. Même après le passage au pluripartisme, le taux des femmes députées est extrêmement bas, 2% seulement. Il y a là une comparaison à faire avec les pays ayant une plus grande expérience démocratique. Ce n'est que dans les années 70, avec la politisation accrue et surtout à partir de la décennie 80 que l'on assiste à une nouvelle prise de conscience politique chez les femmes. Permettez-moi de ne pas partager votre plaisir à voir une jolie femme s'adresser à une multitude de moustachus à l'Assemblée. Ne serait-il pas préférable qu'un moustachu s'adresse à une multitude de

jolies femmes à l'Assemblée ?! Cela connoterait peut-être une plus grande participation des femmes à la vie politique.

- 6 *Mustafa Torun -Intervenant en Communication Interculturelle - AFTAM* : Il y a une thèse, selon laquelle les Turcs, avant de se convertir à l'islam, auraient été plus démocratiques et égalitaires vis-à-vis des femmes. Qu'en pensez-vous ?
- 7 *Sirin Tekeli* : Je ne suis pas anthropologue et je ne connais pas la littérature anthropologique, mais si l'on fait des études comparatives entre Turcs et autres peuples au IV^e et au V^e siècle, je crois que les relations entre les hommes et les femmes sont, partout, plus égalitaires qu'elles ne le seront plus tard. Il n'y a pas là une spécificité turque. Des peuples qui ne sont pas installés sur un territoire donné, qui sont nomades, ont toujours eu des traditions plus égalitaires. Mais faut-il s'inspirer de ces traditions très anciennes, sont-elles encore fonctionnelles? Je ne sais pas. Les références très anciennes n'offrent rien de très convaincant.
- 8 *Altay Manço* : Concernant la structuration de la famille turque, avant l'islam, il me semble très important d'en faire des études approfondies. Je partage tout à fait l'analyse de Mme Tekeli, au sens où cela ne peut pas nous inspirer pour l'avenir. Mais, par curiosité intellectuelle et scientifique, il faut s'y intéresser. On constatera peut-être qu'il y a une idéalisation du statut de la femme dans les sociétés nomades par rapport au pouvoir que l'homme y avait. N'oublions pas qu'une telle société reste patriarcale, nomade ou pas. Le passage à l'Islam, autrement dit le passage à la sédentarité dans un grand nombre de cas, a peut être diminué, en terme de poids politique, le rôle des femmes, mais il leur a aussi apporté une certaine sécurité, économique et sociale.
- 9 J'aimerais demander à Mme Tekeli des précisions sur la composition multiple du mouvement des femmes en Turquie. Les femmes kémalistes parviennent-elles à côtoyer les femmes islamistes ? Je crois savoir que le *Refah Partisi* est un des partis les mieux organisés et composé d'un grand nombre de femmes. Pourtant, c'est aussi le seul parti, peut être, qui n'a aucune femme dans sa sphère dirigeante, et qui tient le discours qu'on sait sur le statut de la femme, le retour au foyer, etc. N'y-a-t-il pas là un paradoxe qui pourrait engendrer, à moyen terme ou à long terme, des tensions à l'intérieur de ce mouvement-là?
- 10 *Sirin Tekeli* : Il fut très surprenant d'apprendre, après les élections de mars 94, que dans la réussite du parti de la prospérité, surtout à Istanbul, la femme avait joué un rôle important. Les journaux ont interviewé la dirigeante de la section femme du parti, après les élections. Les tensions dont vous parlez affleuraient. Certaines femmes voulaient être candidates pour ces élections, mais elles ont été refusées. La dirigeante de la section femme, jeune, intelligente et décidée, va sans doute poursuivre sa carrière politique. Son ambition est de devenir députée à l'Assemblée Nationale. Il y aura donc ce type de tension à l'intérieur du parti. Par ailleurs, ce résultat fut un choc pour les femmes kémalistes laïques, qui ne s'attendaient pas au succès électoral de ce parti. C'est là que dans d'autres partis politiques, dans les associations féministes, on a pris conscience du manque d'organisation des femmes. C'est pourquoi elles essaient, aujourd'hui, de combler le vide, d'entrer en force dans la vie politique. Le paradoxe est que l'incitation soit venue du parti islamique. Auparavant, la seule insistance des femmes ne réussissaient pas à faire que les partis laïques ouvrent plus largement leur espace aux femmes.
- 11 *Semih Vaner* : Est-ce que la représentation féminine dans les assemblées en France, en Allemagne, etc., est significativement plus importante qu'en Turquie? Par ailleurs, nous

avons peu insisté sur le rôle des femmes non musulmanes. Nous savons que l'Empire ottoman était un empire multiethnique, davantage tourné vers les Balkans, un empire en interaction avec le monde occidental. Parce qu'il était tourné d'avantage vers l'Ouest probablement, les minorités non-musulmanes, juives, arméniennes, grecques, avaient, en tant que communautés, une importance non négligeable dans l'Empire. N'y avait-il pas des rapports entre les femmes non musulmanes et les femmes musulmanes, les femmes non musulmanes ont-elles joué un rôle dans l'émancipation de la femme ottomane ?

- 12 *Sirin Tekeli* : Au nord de l'Europe, les femmes ont passé, déjà, la barre des 30%. Elles constituent en Suède, je crois, presque la moitié, au Danemark, c'est à peu près la même chose, en Hollande, cela augmente. En France, d'après les études récentes de Laure Adler, ce n'est peut être pas au niveau de la représentation parlementaire, mais au niveau des Ministères, avec la jeune génération qui se prépare à entrer dans la vie politique, on peut s'attendre à une participation plus élevée des femmes. Pour nous, c'est une différence de degré mais, pour le moment et depuis trente ans la situation est bloquée. Il faut donc que l'on fasse quelque chose, il y va de notre responsabilité.
- 13 Quant à la deuxième question, à la suite d'une petite recherche sur la presse dans l'Empire ottoman, nous avons trouvé entre 1869 et 1927, 40 journaux ottomans publiés par des femmes et dans certains de ces journaux, les femmes de différentes ethnies collaboraient.
- 14 *Françoise Onger* : Confrontée tous les jours à la différence des cultures, je trouve que l'éducation turque est très autoritaire aussi bien vis-à-vis du garçon que de la fille. Cet état de l'éducation ne constitue-t-il pas un frein à l'évolution de la femme ? On voit cela chez beaucoup de personnes qui n'arrivent pas à prendre des décisions, même à l'âge adulte. D'autre part, est-ce que l'Islam n'est pas un refuge, qui évite à la femme de prendre ses responsabilités, de s'assumer, n'est-ce pas une solution de facilité ?
- 15 *Sirin Tekeli* : Le système d'éducation en Turquie, comme vous l'avez dit, est très autoritaire. Il faut ajouter à cela que, malgré tout ce que nous avons pu faire, nous n'avons pas encore réussi à vaincre le sexisme qui existe à l'école. L'éducation donnée par les familles, leur vision sexiste du monde, est encore plus déterminante que ce que l'on apprend à l'école. L'école n'agit pas suffisamment pour contrebalancer ce que les familles communiquent aux enfants.
- 16 Quant à la deuxième question que vous avez posée, c'est très juste. Il n'y a guère de recherche là-dessus, mais Feride Acar a fait une étude sur les "femmes à turban", les étudiantes de l'Université Technique du Moyen Orient (U.T.M.O.-O.D.T.U.) à Ankara, qui est une des universités les plus développées et le plus modernes. Elle a effectivement découvert ce genre de justification. La plupart des jeunes femmes venaient des milieux conservateurs, des villes de l'intérieur de l'Anatolie, et avec le choc des cultures, surtout dans un milieu comme l'U.T.M.O., elles se sentaient menacées. Menacées dans les contacts avec les hommes, mais aussi dans la compétition avec les autres femmes. Se voiler était donc un moyen de protéger sa propre identité. Elles disaient par ailleurs : "l'islam donne le devoir aux maris de nous faire vivre et de nous faire vivre bien. Je suis à l'université pour être cultivée, pour bien éduquer mes enfants, cela me suffit". Il y a donc demande de protection à deux niveaux.
- 17 En ce qui concerne la participation des femmes à la vie publique, la Turquie est anormale, pour ne pas dire exceptionnelle : dans des métiers comme la médecine par exemple, je crois que les femmes représentent plus de 25%, en ce qui concerne les avocats et les juges,

elles sont plus d'un tiers, et elle sont plus de 50% de l'effectif dans les universités. Pour ces dernières, il faut se demander, si c'est un progrès ou si cela vient du fait que les salaires sont si bas que les postes n'intéressent pas les hommes. Les femmes y restent car c'est un salaire d'appoint, parce qu'il est important pour elles d'avoir des vacances plus ou moins longues, d'avoir du temps à consacrer à leurs enfants.

- 18 *Annick Hermet* (Journaliste) : Je voudrais savoir si vous adhérez à la thèse que Nilufer Göle, sociologue, a développée dans son ouvrage *Musulmanes et Modernes ?* Elle dit que, paradoxalement, le militantisme des femmes islamistes peut constituer un parcours émancipatoire et les emmener à s'aligner sur des thèses féministes. Existe-t-il des islamistes féministes?
- 19 *Sirin Tekeli* : Il y a quelques années, un journal a publié sur sa couverture, le titre provocant de "femmes islamistes féministes". Elles n'acceptent pas cette dénomination. En réalité, il semble qu'elles lisent très attentivement tout ce qui est publié sur les problèmes des femmes, pas nécessairement la littérature féministe mais toute la littérature. Je crois qu'elles reprennent certains thèmes dont les féministes débattent. Par exemple, le problème de la violence contre le corps de la femme est définitivement entré dans les discours des femmes islamistes. Bien sûr, les solutions proposées par ces femmes et celles des féministes sont divergentes. Par exemple, elles veulent diviser les bus en compartiments femmes et compartiments hommes parce que les hommes sont nécessairement violents et qu'il y aura nécessairement un harcèlement sexuel dans les transports en commun. Nous n'acceptons pas une telle idée. Nous pensons que les hommes doivent et peuvent se tenir.
- 20 *Anne Golub* (FAS) : En France, et notamment pour la parité de la représentation, parce que les femmes sont dans un rapport de force extrêmement minoritaire dans les lieux de pouvoir, elles y sont aussi souvent cassées. Vous avez dit que c'était le coup d'Etat militaire de 1980 qui a facilité la prise de conscience des femmes. Pourquoi et comment ? Pourquoi ce coup d'Etat, qu'est-ce qui était spécifique au contexte d'après 80 ? Il est intéressant de voir que les femmes réfugiées en Europe ont commencé à réfléchir sur des questions féministes, non pas à partir du contexte féministe européen, mais en regardant la Turquie. C'est après le renouveau du mouvement féministe en Turquie, que les femmes en exil ont commencé à se poser des questions, pas parce qu'elles étaient influencées par ce qu'elles voyaient en Europe.
- 21 *Sirin Tekeli* : Je dois souligner que, quant je parle du mouvement des femmes en Turquie, il ne faut pas imaginer quelque chose comme ce qui a existé en France, 40 000 femmes marchant dans la rue pour avoir le droit à l'avortement. C'est un mouvement assez jeune, et limité en nombre. Certains groupes, surtout parmi les féministes kémalistes, réfléchissent à la participation active des femmes au sein des partis politiques. Il devient plus en plus important d'avoir des fonds électoraux. Avec peu de participation d'un grand nombre de femmes, on peut éventuellement, créer un fonds qui servirait à financer une campagne électorale des femmes. Le problème est que les femmes n'ont aucune de chance d'être élue si elles se présentent dans un cadre indépendant. Il faut donc avoir une place dans la liste du parti. Comment la convaincre ? Pour les prochaines élections, nous ne semblons pas capables de faire grande chose. Il y aura encore huit femmes, peut être quelques islamistes, disons, douze femmes en tout.
- 22 Quant à l'autre question, pourquoi les années 80? C'est un paradoxe, car les mouvements féministes se développent dans les démocraties. Vers la fin des années 70, dans certains partis ou groupuscules de gauche, les femmes n'avaient pas suffisamment de place pour

s'exprimer en tant que femme. Mais, elles étaient militantes de base, et ne pouvaient pas vraiment changer la situation. Le coup d'Etat militaire a surtout cassé la gauche, et a aboli toute vie politique pendant certains temps. Les leaders de ces partis de gauche étaient des hommes, ils ont été emprisonnés. Les femmes, simples militantes de base, sont restées dehors. Elles pouvaient donc continuer à réfléchir, à faire leur autocritique. C'est là que s'est produite la nouvelle prise de conscience. A mon avis, s'il n'y avait pas eu ce coup d'Etat, si ces partis existaient encore, le féminisme d'aujourd'hui n'aurait jamais vu le jour. Dans les partis républicain, kémaliste, de gauche, islamique, etc., il y a une approche anti-féministe. Dans la société turque qui est extrêmement patriarcale, toutes les tendances sont antiféministes. Si la gauche formelle existait, nous n'aurions peut-être pas plus la chance de nous exprimer librement.

- 23 *Zeynep Tolgay* : Selon *Cumhuriyet*, Hüseyin Hatemi se propose de faire une synthèse entre le code civil actuel et les aspects de la loi islamique, et il paraît qu'elle sera féministe. Que penseriez-vous d'une telle idée ?
- 24 *Sirin Tekeli* : Je ne suis pas catégoriquement contre les lois islamiques. Pourquoi rejeter une loi islamique si elle comporte des éléments qu'on peut utiliser à l'avantage des femmes ? Je rejette, par contre, les idées de certains intellectuels des milieux islamiques fondamentalistes qui proposent la coexistence de différents systèmes juridiques dans le même pays, alors que c'est impossible. Surtout dans un système d'Etat unitaire comme celui de la Turquie, on ne peut pas voir deux codes civils différents coexister. Sous l'Empire Ottoman, lorsqu'il y avait des communautés basées sur les religions, il existait différents codes de famille. Mais sous la République, il n'y a plus de communautés basées sur les religions. C'est un système juridique unitaire, il faut donc soit un code religieux, soit un code civil laïque comme celui que nous avons actuellement. Nous luttons pour l'améliorer et parvenir à l'égalité parfaite entre les hommes et les femmes. Si la proposition des islamistes est de revenir à un statut antérieur, je ne serai pas pour cette synthèse, évidemment.

Table ronde II : l'organisation familiale et la place de la femme dans la société

- 25 *Czarina Wilpert* : Quelle est la situation du marché de l'emploi pour les femmes en Turquie, les possibilités, les opportunités ? Quel est leur avenir dans les autres domaines ?
- 26 *Ferhunde Özbay* : L'amélioration de la santé, de l'éducation et de l'emploi des femmes dans les années 90 est partielle. Les gouvernements ne se sont vraiment sentis concernés par les femmes qu'à deux moments de l'histoire de la Turquie : dans les années 30, sous le régime kémaliste, et dans les années 80. Ce sont les deux périodes durant lesquelles les gouvernements ont toléré que les femmes reçoivent une éducation et aient un emploi. En dehors de cela, ou bien elles étaient négligées, ou bien elles étaient simplement l'objet des politiques de contrôle des naissances. Pendant 70 ans, les femmes n'ont pas pu agir comme leurs consœurs européennes. A l'heure actuelle, en termes d'éducation, seulement un tiers des personnes instruites sont des femmes. Avec les programmes d'ajustement structurel de 1994, je suppose que l'inégalité des sexes en matière d'éducation va augmenter. Nous commençons à en percevoir les signes. En effet, même si le nombre des femmes ayant accès à des études supérieures est en augmentation, les femmes sont de plus en plus reléguées dans les domaines dits "féminins". Aujourd'hui, plus de 50% des étudiantes à l'université étudient les sciences sociales. En termes d'emploi, les femmes sont poussées vers des emplois marginalisés comme l'agriculture, le secteur des services informels (travail à domicile), la manufacture ou encore le secteur public. En matière de santé, je l'ai dit, beaucoup de choses ont été faites : la mortalité

maternelle a diminué, comme la mortalité en général. Mais tous ces progrès dans le domaine de la santé ont été atteints grâce à la politique démographique. Ce qui signifie qu'en dehors du planning familial, aucun service n'a été mis en place par les gouvernements en direction des femmes.

- 27 *André Labrousse (D.P.M.)* : Vous avez parlé des secteurs dans lesquels on employait les femmes, mais vous n'avez pas parlé du niveau d'emploi. Avez-vous fait des études sur les répercussions de l'emploi des femmes sur la vie familiale, sur l'évolution de la société en Turquie ?
- 28 *Ferhunde Özbay* : Vous avez tout à fait raison, je n'ai pas mentionné ces points. 72% des femmes âgées de 15 ans et plus étaient actives en 1955. Cette proportion élevée était principalement due à la prédominance de l'activité agricole. En 1990, cette proportion n'est plus que de 44% ; 44% des femmes sont donc employées à des occupations agricoles. Seulement 18% des femmes de la même tranche d'âge sont employées dans des secteurs autres que ceux de l'agriculture. L'emploi est plus élevé parmi les femmes diplômées de l'université : 83% d'entre elles travaillent. Le chômage est très élevé dans les zones urbaines, en particulier parmi les bachelières, 30% d'entre elles sont sans emploi. Sinon, les femmes sont employées dans la manufacture, essentiellement la manufacture textile, et les services publics. En ce qui concerne les services publics, la plupart d'entre elles sont institutrices, sage-femmes, infirmières. Dans la manufacture, ce sont elles qui sont les moins rémunérées, la plupart d'entre elles ne sont pas assurées, n'ont pas de sécurité sociale. En fait, les chiffres officiels sont faux car ils n'incluent pas le travail informel, les femmes qui travaillent à domicile. Après 1980, avec la volonté de la Turquie d'intégrer le marché mondial, le secteur informel s'est beaucoup développé. Les femmes qui accomplissent des travaux à domicile sont nombreuses. En 1959, rien que pour la ville d'Istanbul, elles constituaient 3% de la population active féminine.
- 29 Les statistiques officielles ne parlent pas de ces travailleuses à domicile qui n'ont aucune sécurité d'emploi et dont le revenu est inférieur aux salaires les plus bas. En outre, quand vous comparez avec les pays de l'Union Européenne, le nombre des heures de travail hebdomadaire effectuées par ces manufacturières est beaucoup plus élevé que dans n'importe quel autre pays, excepté la Corée. Entre 1988 et 1992, la moyenne hebdomadaire des heures effectuées par ces femmes en Turquie est passée de 42 à 47 heures, alors qu'on travaille environ 40 heures en France et 38 en Allemagne. De toutes façons, moins de 40 heures en moyenne. Il n'y a qu'en Corée où les femmes travaillent plus qu'en Turquie. Mais si l'on observe les tendances, on constate que les femmes coréennes travaillaient 52 heures par semaine en 1988 et qu'elles travaillent aujourd'hui 48 heures. Au moins, elles connaissent une tendance à la baisse, alors qu'en Turquie, la tendance est à la hausse.
- 30 Il existe quelques recherches sur les conséquences de l'emploi des femmes sur la vie de famille, elles dépendent en fait de l'époque où elles ont été menées et les résultats de ces recherches sont également variables. Dans les années 60, les femmes étaient heureuses d'être reconnues comme femmes au foyer ; pour la première fois de leur vie elles devenaient femmes au foyer dans les zones urbaines et leurs maris étaient contents aussi. Ils affirmaient que la place des femmes était à la maison, etc. Mais un changement d'attitude s'est produit dans les années 80, aussi bien chez les femmes que chez leurs maris. Tout le monde pense que c'est génial de gagner de l'argent. Finalement les comportements au sein de la famille changent selon les variations de la situation économique et politique.

- 31 *Aynur Ilyasoglu* : Une de mes étudiantes, islamiste, a mené une excellente étude sur les jeunes étudiantes de l'université, leur projet d'avenir, leur orientation professionnelle, leurs attentes par rapport à la famille, etc. Leurs motivations sont différentes de celles qui apparaissent dans mon étude consacrée aux femmes de 40 ans en moyenne. Lorsqu'elles parlent de leur future vie professionnelle et de leur carrière, ces étudiantes mettent davantage l'accent sur le côté individuel de leur appartenance aux forces productives. Ce trait n'apparaissait pas dans mon étude. Elles mentionnaient le besoin de gagner de l'argent pour des raisons financières, de survie, etc.
- 32 *Question* : Quelle est la proportion de la participation des femmes islamistes à la vie professionnelle ? Est-ce encore trop tôt pour qu'une recherche ait été scientifiquement menée sur ce sujet ?
- 33 *Aynur Ilyasoglu* : Nous n'avons pas d'études "généralistes" sur les femmes islamistes en Turquie. Je crois que mon étude de cas est la seule sur ce sujet. Il n'y a pas de résultats statistiques, seulement des impressions. Vous pouvez juste avoir une impression avec une étude de cas. Mais il est très intéressant de constater l'effet "boule de neige". Je suis passée par l'intermédiaire d'une femme, puis d'amis en amis, etc. Plus de la moitié du groupe avait des activités professionnelles : 4 physiciennes, 2 avocates, 1 hoca (prêtre d'Etat), 3 enseignantes si je me souviens bien. Ces femmes rencontraient des obstacles dans les hôpitaux d'Etat et dans les institutions en raison de leurs vêtements et de leur voile. Les jeunes filles ont maintenant d'autres attentes : une des jeunes filles de l'enquête parlait de son désir d'être professeur à l'Université bien qu'il n'y ait pas de professeur d'université voilée. Elles espèrent que des universités et des lycées privés seront ouverts par les islamistes, où le voile sera toléré.
-

RÉSUMÉS

Les articles précédents issus des communications du colloque « De la Turquie à l'Europe : l'immigration au féminin » organisé par l'association ELELE, ont donné lieu à des échanges, débats entre leurs auteurs cette rubrique fait état.